

PASCAL BONIFACE

**ATLAS
DES RELATIONS
INTERNATIONALES**

100 POUR COMPRENDRE LE MONDE
CARTES DE 1945 À NOS JOURS

NOUVELLE ÉDITION

ARMAND COLIN

L'auteur remercie pour sa contribution à cette 4^e édition Victor Pelpel, assisté d'Alice Lardry et de Clara Malesson.

Principe de maquette intérieure : Cynthia Savage – savagedesign.fr
Composition : Soft Office
Cartographie : Carl Voyer

© Armand Colin, 2018, 2020, 2022, 2025
Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 978-2-200-64371-3

AVANT-PROPOS

Le commentaire qui me procure la plus grande satisfaction, c'est lorsqu'au hasard d'une rencontre fortuite, un étudiant ou une étudiante me dit : « Je voulais vous remercier, car j'ai réussi mon concours (ou une admission à une école sélective) grâce à votre livre. » En réalité, c'est avant tout grâce à sa détermination et son travail que le cap a été passé. Mais savoir que le livre que j'ai publié a été accessible, qu'il a aidé à la compréhension de phénomènes qui pour beaucoup paraissent complexes et obscurs, me touche profondément. J'ai fait mon boulot de pédagogie.

Depuis longtemps, je suis convaincu que s'intéresser aux relations internationales n'est pas le monopole d'une petite élite, mais bel et bien l'affaire de tous et que le rôle des experts est de s'adresser au plus grand nombre en termes clairs et non pas à leurs seuls collègues dans un entre-soi réducteur.

La géopolitique, dont il fallait auparavant chercher les échos dans les pages intérieures lointaines des journaux, dans des émissions très tardives et confidentielles, est désormais l'objet de débats destinés au grand public très largement suivis, en première page de l'actualité quotidienne, au cœur d'émissions de grande écoute. Elle est même enseignée au lycée en classe de première et de terminale. Et elle intéresse chaque jour un nombre plus important de citoyens.

Le terme d'« affaires étrangères » n'a plus la même signification qu'autrefois, rien ne nous étant réellement étranger désormais. Tout ce qui se passe à l'extérieur de nos frontières a des répercussions immédiates, globales et puissantes sur notre activité professionnelle ou notre vie citoyenne. Il est nécessaire de comprendre les grandes évolutions stratégiques, la mutation des rivalités et des tensions, car si les frontières existent toujours, elles ne sont pas un rempart infranchissable contre les événements extérieurs. Dès lors, avoir une formation et une compréhension des enjeux géopolitiques n'est plus un choix, c'est une impérieuse nécessité pour tous.

Si cet atlas y contribue, qu'il éclaire le grand public ou prépare les étudiants, il aura atteint son objectif. Je l'ai conçu pour être complet, des aspects historiques aux questions thématiques, avec une cartographie particulièrement efficace, sans être trop chargée.

Le but est d'aider à connaître pour permettre de comprendre.

Pascal Boniface

SOMMAIRE

EN PRÉAMBULE

La mondialisation	6
Quel ordre international ?	8

ESPACE MONDIAL

PERSPECTIVES HISTORIQUES

L'ordre mondial en 1945	14
La division de l'Europe	16
Guerre froide et détente	18
La décolonisation et l'émergence du tiers-monde	20
L'effondrement de l'empire soviétique	22
La situation stratégique en 1989	24
La fin du tiers-monde et du monopole occidental de puissance	26

LES ACTEURS DES RELATIONS INTERNATIONALES

Les États, acteurs pivots	28
L'ONU, une gouvernance mondiale ?	30
Les OI, acteurs secondaires ?	32
Les ONG, acteurs émergents ?	34
Multinationales et géants du numérique, nouveaux maîtres du monde ?	36
Les opinions publiques	38

LES DÉFIS MONDIAUX

Une gouvernance internationale ?	40
Le développement économique	42
Le réchauffement climatique, une menace stratégique majeure	44
La démographie, croissance maîtrisée ?	46
Des mouvements migratoires incontrôlables ?	48
Le terrorisme, une menace existentielle ?	50
La prolifération nucléaire est-elle inéluctable ?	52

Crime organisé et mafias	54
La diplomatie sportive	56
La justice internationale n'est-elle qu'une fiction ?	58
La démocratie et les droits humains progressent-ils ?	60
Vers un choc des civilisations ?	62

LES CRISES ET GUERRES MAJEURES

Division de l'Allemagne et crise de Berlin (1948-1961)	64
La guerre de Corée (1950-1953)	65
La guerre de Suez (1956)	66
La crise de Cuba (1962)	67
La guerre du Viêtnam (1955-1975)	68
La guerre d'Afghanistan (URSS) (1979-1989)	69
La guerre du Golfe (1990-1991)	70
Le génocide rwandais (1994)	71
Les guerres balkaniques (1991-1995)	72
La guerre du Kosovo (1998-1999)	74
Les conflits israélo-arabes (1948-...)	75
La guerre d'Irak (2003-2011)	77

LES CRISES ET CONFLITS ACTUELS

Russie-Ukraine, proches et irréconciliables	79
Syrie, La descente aux enfers	82
Le Soudan, déchiré par une guerre totale	83
La République démocratique du Congo, pays martyrisé	84
Iran/États-Unis/Israël	86
Israël-Palestine, un conflit pour l'éternité ?	88

Irak : vers la reconstruction ?	92	Tensions en mer de Chine	98
La guerre d'Afghanistan (États-Unis)	94	La péninsule coréenne, un conflit gelé ?	100
Mali/Sahel, zone d'instabilité	96	Chine/États-Unis, une rivalité globale ?	102

AIRES RÉGIONALES

L'EUROPE

La France, une puissance majeure ?	106
L'Allemagne, une puissance en question	108
Le Royaume-Uni, une puissance isolée ?	110
L'Italie, un rôle à redéfinir	112
La péninsule ibérique	114
Les pays d'Europe centrale et orientale, un espace hétérogène	116
L'Europe du Nord, un espace différencié	118
Une Europe en reconstruction	119
Les Balkans, après les guerres	122
Russie : le retour de la menace	123
La Turquie, <i>quo vadis</i> ?	126

LES AMÉRIQUES

<i>Make America Great Again</i> ?	128
Les Caraïbes, arrière-cour américaine ?	132
L'Amérique centrale en quête de stabilité	134
L'Amérique andine, un nouveau départ	136
Le cône Sud, pôle de puissance ?	138

AFRIQUE DU NORD ET MOYEN-ORIENT

Le Maghreb : l'impossible unité	140
Le Machrek, zone chaotique ?	142
Le golfe Arabo-Persique : prospérité et activisme diplomatique	144

L'AFRIQUE

L'Afrique occidentale : défis démocratiques et démographiques	146
L'Afrique centrale en panne ?	149
L'Afrique orientale et la Corne de l'Afrique, entre développement et autoritarisme	151
L'Afrique australe et le géant sud-africain	153

L'ASIE

L'Inde, futur géant ?	155
L'Asie du Sud-Est : intégration régionale et développement économique	157
La Corée : stabiliser ou surmonter la division ?	159
Le Japon, un géant inquiet	161
La Chine, première puissance mondiale ?	163

LA MONDIALISATION

Le terme de mondialisation est une traduction du mot américain globalization, apparu au début des années 1980. Il décrivait initialement la convergence des marchés dans le monde et la facilité croissante de circulation de flux financiers. Son sens s'est élargi très rapidement à l'ensemble des échanges entre les différentes parties du globe et à leur accélération, grâce aux nouveaux modes de transports et aux nouvelles technologies.

UN PHÉNOMÈNE ANCIEN

La mondialisation, en tant que mise en relation des différents ensembles de la planète, n'est pas un phénomène inédit. Ses premières et spectaculaires manifestations remontent aux « grandes découvertes » – terme européen-centré – à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle. Fernand Braudel parlait déjà d'« économie-monde » pour définir le système économique international aux temps des empires espagnol et britannique.

Dès les xvi^e et xvii^e siècles, de grandes villes comme Gênes, Amsterdam et Londres sont les capitales de réseaux commerciaux et financiers qui s'étendent à l'échelle mondiale. Cette première mondialisation est en réalité une conquête du monde par les Européens. La révolution industrielle du xix^e siècle (bateaux à vapeur, chemins de fer, télégraphe) va, par la suite, accentuer l'ouverture du monde et sa domination par les puissances européennes. C'est en réaction au développement du capitalisme international que Karl Marx et Friedrich Engels affirmaient : « Les travailleurs n'ont pas de patrie. »

En 1935, dans son livre *Regard sur le monde actuel*, Paul Valéry écrivait : « Le temps du monde fini commence. » Selon lui, avec la fin de la colonisation, la Terre est quasiment entièrement partagée entre les différents États, le recensement des ressources est effectué et les parties du monde sont ainsi reliées entre elles.

Il n'y a, dès lors, plus de terres inconnues ou nouvelles à découvrir.

De façon tragique, le krach boursier de 1929 et, surtout, les deux guerres mondiales ont confirmé l'impact mondial de certains événements ou phénomènes. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la compétition entre Washington et Moscou va également revêtir un caractère global. Soviétiques et Américains s'affronteront par alliés interposés sur l'ensemble des continents.

L'ÉMERGENCE ACTUELLE

Au début des années 1960, le sociologue canadien Marshall McLuhan parlait d'un village planétaire (*global village*). Les médias de masse, télévisés et radiodiffusés, permettent en effet une information généralisée sur l'ensemble de la planète. La mondialisation du début du xxi^e siècle n'a cependant rien à voir avec ces précédents phénomènes. L'informatique et les nouvelles technologies ont supprimé les distances et ont révolutionné les relations entre les différentes parties du monde, tant par les modes de déplacement que par celui des communications (avion, téléphonie, télécopie, puis Internet et les réseaux sociaux). Tout devient proche et immédiat, le temps et l'espace se sont contractés. Les distances et les frontières semblent abolies. Aujourd'hui, les personnes et les marchandises, tout comme les flux financiers, la technologie et l'information franchissent les frontières avec une rapidité et une facilité sans précédent, à tel point que l'idée d'une fin des frontières a pu être évoquée.

Le cadre national, en matière d'économie, est de plus en plus mis en cause par les réseaux mondiaux des entreprises.

Le Fonds monétaire international (FMI) a défini la mondialisation comme l'interdépendance économique croissante de l'ensemble des pays du monde. Celle-ci est provoquée par l'augmentation du volume et de la variété des transactions transfrontalières de biens et de services, par le flux de capitaux en même temps que par la diffusion accélérée et généralisée de la technologie. Pour l'Organisation internationale du travail (OIT), elle est le produit d'une vague de libéralisation des échanges, des investissements et des flux de capitaux, ainsi que celui de l'importante croissance de tous ces flux, et de la concurrence internationale sur le marché mondial.

L'émergence de la mondialisation résulte de la combinaison dans les années 1980-1990 de la dérégulation économique et de l'innovation technologique, mais également de la fin du clivage Est/Ouest, à la suite de l'implosion de l'URSS.

UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

Ce phénomène suscite des réactions très différenciées. Pour certains, il est le vecteur de l'extension des valeurs démocratiques et de la prospérité à l'échelle mondiale. Pour d'autres, il est avant tout une simple « américanisation » de la planète et vient effacer les identités, tout en s'accompagnant d'une augmentation sans précédent des inégalités entre riches et pauvres. S'il est vrai que la mondialisation est économiquement efficace, car la richesse globale ne s'est jamais autant accrue, elle demeure socialement injuste. Les inégalités sont plus visibles, ce qui les rend de plus en plus choquantes. La solution à ces inégalités serait peut-être de réguler la mondialisation plutôt que de la combattre...

Les standards mondiaux et les événements acquièrent de plus en plus une dimension internationale. La mondialisation ne concerne plus uniquement la sphère économique, mais aussi les relations humaines, les échanges culturels, les événements sportifs, les loisirs, la politique, etc. L'épidémie de Covid-19, née en Chine fin 2019, touchait le monde entier en quelques semaines du fait de la rapidité et de l'intensité des échanges liés à la globalisation, provoquant un choc sanitaire, économique et sociétal. Le rétablissement temporaire des frontières, même intra-européennes, et le rôle central joué par les États dans la gestion de la pandémie ont témoigné que l'échelle nationale restait centrale, même dans un monde globalisé.

La globalisation a permis à des centaines de millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté. Mais elle a pu constituer un recul social pour les classes moyennes des pays industrialisés, ce qui suscite un mouvement en faveur du retour du protectionnisme. Facteur d'ouverture sur les autres, la mondialisation a également fait craindre des menaces sur les identités, ce qui a pu susciter des crispations identitaires et des mouvements de refus des autres. Mais l'émergence

Les nouvelles frontières de la mondialisation



Des transports universels ?

Infrastructures ferroviaires

79 Lignes de chemin de fer en 2024 (en milliers de km)

Infrastructures aéroportuaires

Nombre de passagers par aéroport en 2023 (en millions)



Infrastructures portuaires

1 15 premiers ports mondiaux, en volume de conteneurs transités, en 2023

Tourisme de classe

10 principales destinations touristiques

FRANCE Nombre de visiteurs en 2023 (100) (en millions)

Touristes les plus dépensiers

56 Dépenses totales à l'étranger en 2023 (en milliards de \$)

* Chiffres issus des statistiques du China National Immigration Administration

Une circulation exclusive

Espaces de libre circulation des Hommes

- Espace Schengen
- CEMAC
- CEDEAO (Guinée suspendue depuis 2021)
- Communauté andine
- MERCOSUR (Venezuela suspendu)
- CARICOM**
- Pays dont le passeport permet à ses ressortissants d'entrer sans visa préalable dans plus de 180 pays en 2025
- Pays dont le passeport permet à ses ressortissants d'entrer sans visa préalable dans moins de 40 pays en 2025

** Seuls les membres du marché unique caraïbéen appliquent depuis 2024 la liberté de circulation

Sources : International Union of Railways ; Airports Council International ; World Shipping Council ; UN Tourism ; toute l'Europe ; CEMAC ; Comunidad andina ; Mercosur ; The Henley Passport Index 2025.

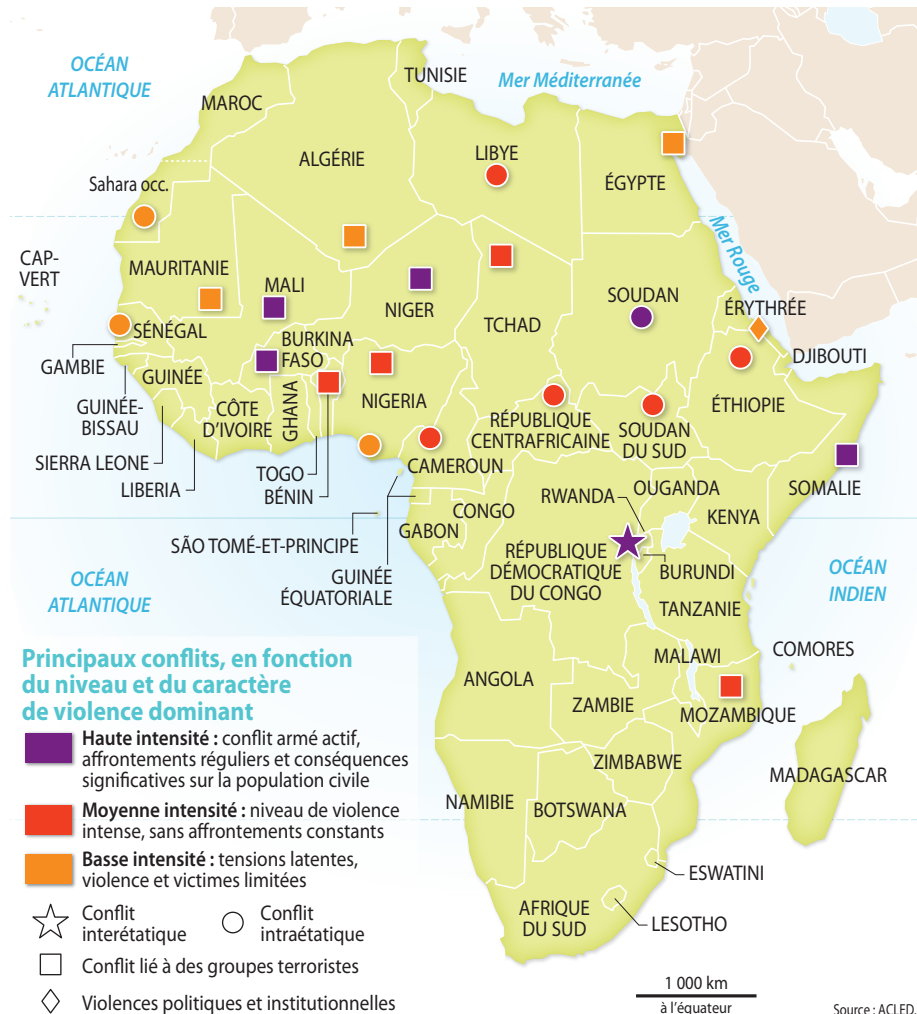
de références à l'échelle mondiale n'est pas incompatible, malgré les crispations identitaires et le développement de différenciations locales ou régionales, avec le maintien de l'État-nation comme référence principale. Aujourd'hui, les identités et les références sont multiples.

Un mouvement altermondialiste s'est également développé, plaçant pour « une autre mondialisation » qui en conserverait les atouts, mais en régulerait les effets pour mettre l'accent sur la protection de l'environnement, la réduction des inégalités et la limitation du poids des firmes multinationales.

QUEL ORDRE INTERNATIONAL ?

Après l'effondrement du mur de Berlin en 1989 et l'implosion de l'Union soviétique en 1991, le clivage Est/Ouest et le monde bipolaire, qui structuraient les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont disparu.

Les conflits en Afrique



UNIPOLARITÉ OU MULTIPOLARITÉ ?

Les partisans de la thèse d'un monde désormais multipolaire soutenaient que, si l'URSS avait bien disparu, les États-Unis, au début des années 1990, montraient des signes de déclin. Selon l'historien Paul Kennedy, qui publie en 1987 *Naissance et déclin des grandes puissances*, les États-Unis souffraient de « surextension stratégique », du fait de la multiplicité des engagements contractés à l'époque où leur influence politique, économique et militaire

était beaucoup plus solide. De la même manière que les empires espagnol et britannique déchu, les États-Unis subiraient nécessairement une phase de déclin, du fait d'engagements supérieurs à leurs capacités. Il est vrai qu'à la fin des années 1980, l'économie américaine était en stagnation.

Face à ce relatif déclin, l'idée d'un monde multipolaire émergeait, créée par la montée en puissance du Japon qui semblait inexorable à la fin des années 1980, mais également par les perspectives

Les conflits en Amérique centrale et en Amérique du Sud



d'unification européenne, l'émergence de nouvelles puissances, dont la Chine, ou même le développement de la Russie libérée des entraves du système communiste.

Pour d'autres, la disparition de l'URSS déboucherait nécessairement sur un monde unipolaire, dirigé par les États-Unis. Ils l'expliquaient par le fait que ce pays restait la seule puissance *globale* à l'échelle mondiale, après la disparition de leur principal concurrent. En effet, les États-Unis allaient connaître, dans la décennie 1990, une

phase d'expansion stratégique et économique. Tandis que le Japon entraînait dans une décennie de stagnation, les Européens semblaient avoir du mal à digérer la réunification allemande et à s'accorder sur une politique étrangère commune. Quant à la Russie, elle était gagnée par la désorganisation et les privatisations bâclées. Enfin, la Chine était encore perçue comme un État du tiers-monde voué à devenir l'« usine du monde ». Personne n'avait donc la capacité de concurrencer les États-Unis sur l'ensemble de la gamme des critères de puissance.

LE DÉBAT SUR LA DOMINATION AMÉRICAINE

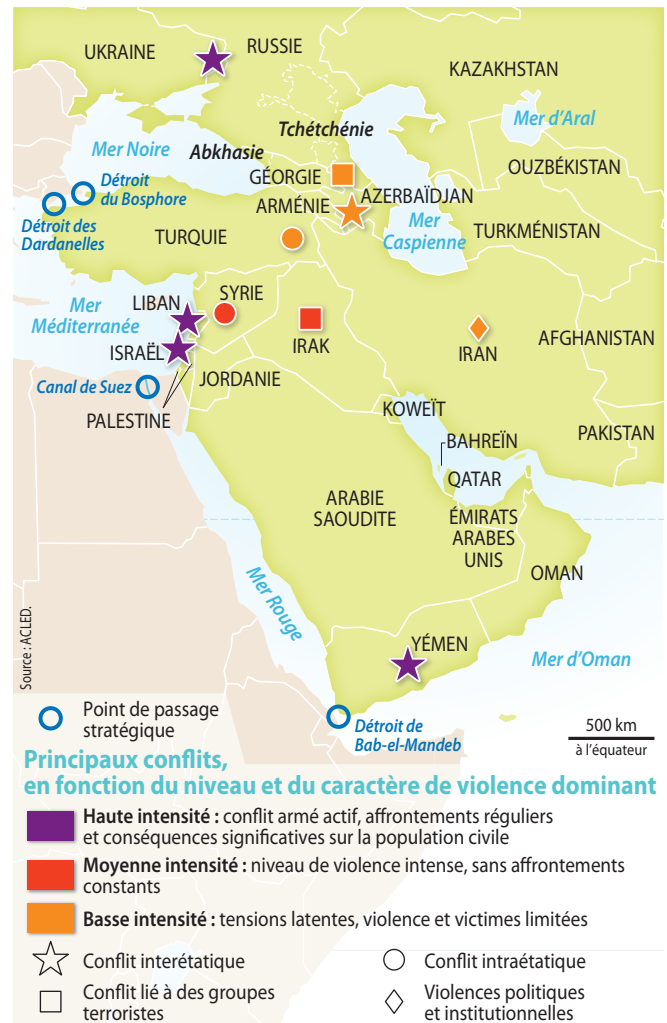
La domination américaine a débouché sur un autre débat, portant sur l'unilatéralisme des États-Unis, c'est-à-dire leur tendance à agir sur le plan international dans leur intérêt propre et en dehors des règles multilatérales et des organisations internationales. À partir des années 1990, le droit international ou les organisations multilatérales représentent, selon eux, des contraintes de moins en moins adaptées à l'exercice de leur puissance. Ils se sont ainsi de plus en plus exonérés des règles collectives, en matière de désarmement, de justice internationale ou de protection de l'environnement.

Les contraintes multilatérales extérieures sont perçues comme inutiles – les États-Unis étant porteurs de valeurs universelles, qui mieux qu'eux peut les promouvoir ? – et antidémocratiques – le peuple américain s'étant librement exprimé, des règles imposées de l'extérieur ne peuvent que l'empêcher d'exercer son libre choix. Les États-Unis ne voient dans l'interdépendance que la dépendance vis-à-vis des autres, qu'il convient donc de limiter au maximum.

En 1945, les États-Unis représentaient 50 % de la production mondiale. Ils allaient pourtant prendre des décisions qui permettraient la reconstruction des pays dévastés par la guerre. Ils vont surtout mettre en place un système international, fondé sur le multilatéralisme et les organisations internationales : l'Organisation des nations unies (ONU), le FMI, la Banque mondiale, l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), le plan Marshall et bientôt l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), puis soutenir la construction européenne. Ils sont donc pourtant à l'origine du système multilatéral international.

Ce débat sur l'unilatéralisme américain a été relancé après l'arrivée de George W. Bush au pouvoir en 2001, les attentats du 11 septembre de la même année et la guerre d'Irak en 2003. Cette dernière a montré que les États-Unis n'hésitaient pas à passer outre l'opposition de la majorité des États, y compris du Conseil de sécurité de l'ONU (CSNU). Selon la Charte de l'organisation mondiale, une guerre est illégale si elle est déclarée en dehors des cas de légitime défense ou en l'absence d'une décision du CSNU. L'échec de la guerre d'Irak a montré les limites de l'unilatéralisme. Sans abandonner ce dernier, Washington a été contraint d'en tempérer l'expression. Barack Obama va infléchir cette politique. Il déclare, peu après son élection de 2008 : « Les États-Unis ne peuvent résoudre seuls tous les problèmes du monde, mais sans les États-Unis, aucun grand problème ne peut être résolu. » Il ne met pas fin à l'unilatéralisme américain, mais il le tempère. Donald Trump, élu en 2016, pousse l'unilatéralisme américain à des sommets jamais atteints. Joe Biden lui succède avec la promesse d'un retour à une politique plus multilatéraliste, dont témoigne son slogan de campagne « *America is back* ». Si son élection rassure les alliés occidentaux, la débâcle de Kaboul à l'été 2021 et, plus spécifiquement pour la France, l'affaire des sous-marins australiens, montrent que l'unilatéralisme reste un élément structurant de l'ADN stratégique des États-Unis. Le retour de Donald Trump au pouvoir en 2025 se traduit par un unilatéralisme décomplexé et poussé à l'extrême. Pour lui, le droit international, les institutions multilatérales n'ont pas à être pris en considérations,

Les conflits au Moyen-Orient et dans le Caucase



pas plus d'ailleurs que les alliances. Seule la puissance américaine compte et il est de l'intérêt de Washington de l'imposer grâce à un rapport de force qu'il juge favorable.

Le monde n'est en fait ni unipolaire ni multipolaire. Il n'est pas multipolaire parce que la puissance américaine est encore sans équivalent. Mais il n'est pas unipolaire, car, dans un monde globalisé, aucune puissance, même la plus grande, ne peut fixer seule les règles et l'agenda international. Il est cependant en voie de multipolarisation, du fait de l'émergence de nombreuses puissances non occidentales et de la fin du monopole de l'Occident sur la puissance. La montée en puissance de la Chine, qui s'accélère au cours de la décennie 2010 et au tournant de 2020, finit d'enterrer le mythe d'une unipolarité. Sur ce point, les ambitions de Donald Trump risquent de se briser sur le mur des réalités géopolitiques.